

## Deuxième dimanche de Pâques / A le 19 avril 2020

Pour Dieu, il y a toujours un matin possible. Ce soir-là, les Onze étaient enfermés par peur des Juifs. La haine, la violence et la mort avaient emporté Jésus. Mais, ce prophète, avait-il été vaincu ? Non, il est toujours là, vivant, il se montre à présent. Sur ces disciples abattus et apeurés, il répand son souffle, le vent de Dieu. « *En ce premier jour de la semaine* » juive, le lendemain du sabbat (samedi), saint Jean décrit une manifestation du Christ ressuscité, « le soir même » du jour de Pâques, ce jour deviendra pour la communauté chrétienne, le « dimanche », le « jour du Seigneur », le jour dominical. Cette manifestation du Christ ressuscité a lieu au moment de l'assemblée dominicale des premiers chrétiens au cours de laquelle ils célébraient l'eucharistie. La seconde apparition a lieu dans l'octave, « huit jours plus tard. »

Jean soulignerait ainsi que *le Christ ressuscité est particulièrement présent à ses disciples au cours de leurs assemblées dominicales quand ils commémorent sa Pâques.* Désormais, il sera toujours présent à ses frères, mais c'est lui qui prend l'initiative de se « faire voir », de « signifier » sa nouvelle présence au milieu d'eux, une présence que les apôtres auront à reconnaître dans la foi. Si, au cours de sa manifestation à Marie-Madeleine, Jésus ressuscité a révélé notre nouvelle filiation (20,17), dans cette rencontre avec ses disciples, il nous invite à participer à sa mission. Les deux sont indissociables. La mission de l'Eglise est bien le prolongement dans l'espace et le temps de l'unique mission libératrice de Jésus. Notre mission est étroitement liée à la sienne. Elle jaillit du cœur de Dieu qui veut donner la vie au monde. Ce jour indique aux apôtres que l'Eglise naissante est ouverte sur l'histoire du monde.

Pour Thomas, il a fallu une séance de rattrapage. Il part aussi sur les routes du monde comme les autres disciples qui, tirés de la peur, animés par l'Esprit de Jésus, remplis de joie et pacifiés, sortent de leur cachette. A leur contact, les malades, les souffrants, les tourmentés émergent aussi de leur mal de vivre. Sur eux passait l'ombre de Pierre et ces hommes et femmes de Jérusalem, blessés ou laissés dans la rue, devenaient la nouvelle humanité.

Dimanche de la divine miséricorde, dimanche du doute de Thomas : les deux vont bien ensemble puisque l'une va dissiper l'autre en l'éclairant de l'intérieur. Que dire de la miséricorde de Dieu ? Son étymologie rappelle le sein maternel, la matrice où la vie s'engendre et croît. Dieu, dans sa bienveillance fondamentale, ne cherche que la vie de ses enfants, et que, comme une mère aimante, il donne sa propre vie pour les protéger. Cette tendresse de Dieu à notre égard prend le visage de Jésus. Il nous manifeste concrètement son amour en nous apportant la Bonne Nouvelle, et offre sa vie en sacrifice, afin que tous les hommes soient sauvés. Notre re-naissance, c'est-à-dire notre immersion dans la vie même de Dieu, malgré nos déviances tant de fois consenties, nous est acquise pas sa Résurrection. A nous d'accueillir la miséricorde en confessant, comme Thomas et avec lui : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »